Le Collège De Physiologie Subjective Appliquée

par Christophe Petchanatz, président, avril 2014

Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.
Ludwig Wittgenstein

Pour les malheureux qui auraient manqué le début (il y a vingt ans donc) je me permets de citer un bref extrait du premier bulletin (octobre 1993) présentant les bases de ce qui allait devenir la discipline que l'on sait :
Il s'agissait « de redéfinir tout le système physiologique humain, ses éléments — et les relations entre ces éléments, selon une approche radicalement différente de tout ce qui a pu être envisagé jusqu'ici. Nous ne prétendons pas, même si notre objet parait digne de la plus grande attention, reléguer tous les travaux antérieurs aux oubliettes ; mais il nous paraît que notre modeste apport peut permettre au chercheur curieux, mais ignorant encore des buts de la Physiologie Subjective Appliquée, d'aborder ces problèmes sous un angle nouveau, et, pourquoi pas, de dégager avec nous de nouvelles théories et méthodes dont l'intérêt devrait rapidement démontrer la valeur de notre travail.
Le néophyte ou le lecteur distrait seront probablement surpris par la façon dont les objets sont décrits et étudiés. C'est qu'il

nous est apparu impossible (et pour tout dire nuisible) de dissocier les résultats des méthodes. Il importe que le lecteur persévérant s'immerge dans le tissu même du texte, qu'il en soit tout à fait imprégné. C'est à ce prix seulement qu'il pourra commencer d'entrevoir l'intérêt fondamental de cette étude et les perspectives tout à fait nouvelles qu'elle nous a ouvertes. »
Pour célébrer cet anniversaire, le Docteur Ravella suggère, suggérait, de travailler sur le thème « que sont devenus nos organes ? ».
Le choix même du sujet montre à l'évidence la divergence des voies que nous avons empruntées, en toute amitié cependant, au fil des lustres :
Pour notre part en effet, subjectivant la subjectivité de façon quasi-compulsive, nous nous sommes rapidement confrontés à des questions ontologiques : qu'est-ce qu'un organe, que signifie le mot organe, les « organes » existent-ils ou s'agit-il d'un construit social ? peut-on le prouver de façon scientifique l'existence des organes ? ...les organes sont-ils légitimes, quel est le statut légal d'un organe, etc.
Paresseux comme la majorité de nos contemporains, nous avons tout d'abord interrogé la soi-disant source absolue et quasi-divine, je parle de Wikipédia.
Stupeur — en première ligne : « Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (novembre 2008) ».
Ce qui d'emblée laisse perplexe. Et agréablement surpris : Wikipédia n'est pas dupe.

Étymologiquement :
Le mot organe présente une double racine étymologique :
« organum » qui en latin signifie instrument, outil ;
« organon » qui en grec signifie instrument, outil.
Bref, on subodore immédiatement la supercherie ou tout au moins une indolence intellectuelle inadmissible.
La représentation mentale (induite), la structuration de la pensée en ce sens (organes, systèmes, fonctions) signe une dictature intellectuelle visant la sidération. Et nous dépossédant (nous, sujets) de notre propre explication, de notre propre « débrouillage ».
Écrivant ces quelques lignes m'est revenu en mémoire l'excellent ouvrage de Paul Watzlawick, la réalité de la réalité, paru en 1978, que je cite brièvement :
De toutes les illusions, la plus périlleuse consiste à penser qu'il n'existe qu'une seule réalité. En fait, ce qui existe, ce sont différentes versions de la réalité, dont certaines peuvent être contradictoires, et qui sont toutes l'effet de la communication et non le reflet de vérités objectives et éternelles. Ce qu'on appelle réalité n'est donc que la résultante des compromis, détours, et aveuglements réciproques, à travers quoi passe l'information : la somme des confusions, désinformations et communications qui surgissent entre êtres parlants.

Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

Ici donc, je suis tenté de garder le silence. Ce serait un silence lourd de sens. Un silence lumineux, explicite… Mais… Ce silence atteindrait-il vos — oreilles ? Entendons-nous réellement grâce à nos « oreilles » (drôle de mot, n’est-ce pas ?) ? Suis-je réellement en train de vous parler ? Est-ce que votre corps est à l’intérieur de votre enveloppe corporelle, ou à l’extérieur ? Voyez, tout autour, ce sont peut-être vos organes… Et dedans, dedans, le « vaste monde »…

En hommage à notre très regretté Claude Seyve, décédé en 2001, je souhaite relire, redire (avec si peu de brio), sa

Communication du lundi 20 juin 1994 à l’**Espace Gerson**

Mon ami, mon maître, le professeur Olivier Dejardin, m’a appris une seule chose, mais elle est capitale : c’est qu’il faut commencer par le commencement. Ça, c’est le premier point de notre doctrine, et pour ainsi dire le b-a-ba de notre méthode. Et ce qui vient en premier, c’est la Physiologie Subjective Appliquée. Et dans la physiologie subjective appliquée, ce qui vient en premier, c’est la physiologie subjective, qui est par ailleurs appliquée. Et dans la physiologie subjective, ce qui vient en premier, c’est la physiologie, qu’on déclare par ailleurs subjective, et appliquée. On ne doit pas nous prendre en défaut de méthode. Ni moi, ni mes jeunes amis que voici. Si l’on veut écrire aussi, il faut commencer par le commencement. Et le

commencement, c’est ce qu’on dit communément le b-a-ba. Et si l’on s’étonne de cet ordre, b-a, alors que le a précède notoirement et alphabétiquement le b, c’est qu’on n’a pas compris que le début n’est ni le b, ni le a : le début, c’est le ba : bâton. Commencer par le commencement, c’est commencer par les bâtons. Le maître a un bâton. Il montre son bâton. L’élève trace sur la page la trace du bâton. Il fait en premier un premier bâton; En second un second bâton. En troisième un troisième bâton. Il remplit ainsi une page de bâtons. Quand la page est pleine de bâtons, il peut arriver que les bâtons se touchent, se chevauchent, ou restent accrochés par la tête. Comme ça : L (geste). Si le maître le voit, il lève son bâton. Il tape. L’élève raie son erreur (geste : A), et crie ah! Il vient d’apprendre le A, dans la douleur.